

Sejour à Djerba 2 !

Une Comédie

De Jean Pascal Lehmann

En quelques mots

Claire Gomont est une actrice de renommé international.

C'est aussi une femme excentrique qui parle à son chat Persan à la troisième personne. Elle est extravertie et s'emporte facilement et lorsque c'est le cas, le seul moyen pour la calmer est de lui parler en alexandrin.

Après avoir reçu un Oscar à Hollywood, Claire Gomont décide de partir se reposer sur l'île de Djerba.

Les vacances tournent vite au cauchemar, à cause d'un scénario très convoité, un employé d'hôtel indélicat, et les caprices de son chat.

Claire doit cependant trouver le temps de se libérer pour réaliser un projet secret en toute discrétion.

Distribution des rôles par ordre de rentrée en scène

Abdel* Le bagagiste
Claire Gomont.....L'actrice
BernardLe majordome
Laslo.....Le voisin amateur de bière
Nina..... La compagne de Laslo
Anatole..... Le producteur
Abdoul*/Karim*Le personnel de l'hôtel
L'infirmière.....L'infirmière
Docteur Moktar.....Le Chirurgien.

*Les trois rôles sont joués par le même acteur.

Durée : 1h30 env.

Acte 1

Acte 1 / Scène 1

La scène représente le salon d'une villa située dans un parc d'un hôtel sur l'île de Djerba. Décor de la scène : un canapé, un fauteuil une table basse et un meuble à tiroirs et un cadre est accroché sur un des murs.

Abdel, Claire, Bernard, Abdoul et Howard

Abdel - Voilà, nous y sommes, madame Gomont. La villa Lyautey se trouve dans un coin isolé du parc, au sud du bâtiment principal de l'hôtel.

Le salon donne sur un jardin privatif et sur une piscine privée... Vous pourrez également profiter des 2 piscines de l'hôtel : une à l'extérieur de 2000 m² et l'autre que vous trouverez prêt de la salle de fitness et du centre de massage.

Nous avons l'habitude d'accueillir des personnalités.

Votre intimité sera parfaitement respectée.

Claire regarde à travers la baie vitrée.

Claire - Quel est ce bâtiment que j'aperçois à droite ?

Abdel - C'est une villa similaire à la vôtre. Mais, moins bien exposée. Il y a au total quatre villas dans le parc.

Claire - Elle est occupée ?

Abdel - A cette période de l'année nous avons un taux d'occupation de 80%. Nous avons une clientèle internationale. Il y a des d'habités

qui aiment passer leurs vacances à Djerba, il y a aussi des personnes qui viennent pour faire du tourisme médical.

Claire - Du tourisme médical ?

Abdel - Nous avons des chirurgiens très compétents et les tarifs sont, paraît-il, beaucoup moins élevés qu'en Europe.

Bernard - Des gens viennent ici pour se faire opérer ?

Abdel - Oui, Monsieur. Pour des augmentations mammaires, liposuction, chirurgie des paupières, rinoplastie, abdominoplastie, blepharoplastie, comblement des rides, lifting et j'en passe...

Bernard est sans voix.

Bernard - Ah...

Claire - Vous avez compris Bernard ou Monsieur doit vous faire un dessin ?

Bernard - Je n'aime autant pas.

Claire - Et posez Ce sac de transport quelque part ! Après un tel voyage, ce malheureux « Howard » doit être comme un lion en cage, suspendu à votre bras !

Bernard pose la cage à chat par terre.

Abdel (*Poursuivant la visite*) - Une première chambre se trouve ici.

Claire - Très bien, Ou est la salle de bain ?

Abdel - Par Ici, Madame. Chaque chambre dispose de sa salle de bain et d'un toilette.

Abdel s'arrête devant chaque porte qu'il ouvre sans entrer.

Claire - C'est parfait.

Abdel - Là, la seconde chambre.

Claire - Très bien, je vous remercie, mais nous finirons la visite nous-même.

Abdel (*Imperturbable*) - Ici, c'est la kitchenette.

Claire - La quoi ?

Bernard - Le coin cuisine.

Claire - Ah, très bien. On aborde un de vos domaines de compétence, Bernard.

(S'adressant au bagagiste) - Pour le reste de la visite nous...

Abdel (*Toujours imperturbable*) - Vous pourrez également profiter d'un des trois restaurants à thème de l'hôtel : Italien, Français, Tunisien ou aller au restaurant principal qui se présente sous forme d'un buffet, ou encore commander vos repas directement au room service en composant le 05. Je pense que je n'ai rien oublié.

Claire - Très bien, nous verrons tout cela le moment venu.

Abdel - Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter un très agréable séjour en Tunisie, Mme Gomont. Si vous avez besoin de quoi que

ce soit, vous pouvez contacter la réception de l'hôtel en composant le 01. Je m'appelle Abdel.

Claire - Eh bien, Bernard, raccompagnez...Abdel et pensez à le remercier pour toutes ces explications...

Bernard sort de sa poche un peu de monnaie et la donne au bagagiste.

Abdel (*Remercie d'un signe de tête*) - Un collègue va vous apporter vos bagages.

Abdel s'approche de Claire.

Abdel - Vous n'avez pas joué dans le film « Séjour à Djerba » ?

Claire - Vous l'avez vu ?

Abdel - Bien sûr. Tout le monde l'a vu, ici. Tout le monde connaît : Claire Gomont.

Abdel sort de scène émue. Claire est flattée. Abdel quitte la scène.

Bernard - Je n'avais que des euros !

Claire - Il n'en sera que plus reconnaissant.

Bernard – Cette pratique est d'un autre temps. À sa place, je n'accepterais pas de pourboire, c'est dégradant. Vous ne trouvez pas ?

Claire - C'est une partie non négligeable de son salaire et un bienfait n'est jamais perdu.

(Voulant changer de sujet de conversation – Que vous inspire

ce lieu paradisiaque où nous allons passer deux semaines ?
Deux semaines de repos à Djerba ! Sur une île !

Bernard - Je me permets de faire remarquer à Madame, que je l'accompagne dans le cadre de mon activité professionnelle et que je ne suis pas en villégiature. Vous savez que vous êtes connu, ici.

Claire - Croyez-vous ?

Bernard - Vos derniers films ont été d'énormes succès en France et à l'international.

Claire – Oui, j'ai cru le comprendre.

Bernard - Et puis, beaucoup de gens, ici, parlent français.

Claire - Ils me connaissent donc en version originale. Merci, Bernard. Vous savez me mettre de bonne humeur.

Bernard - C'est un peu dans mon intérêt.

Claire - Mais j'oublie complètement « Howard » ! Quelle mère indigne je suis.

Claire prend le sac de transport à chat et regarde à travers.

- Ça va mon bébé ? Tu dois être fatigué après ce long voyage, mon ange. Bernard, mettez-le dans ma chambre et rendez-lui sa liberté relative et modérée. Il ne doit pas sortir.

Bernard se saisit de la cage et va pour quitter la scène.

Bernard - Laquelle est votre chambre ?

Claire - Celle, la plus éloignée de la cuisine. -

Vérifiez bien la fenêtre, je ne voudrais pas avoir à le chercher dans tout le parc !

Bernard sort de scène.

Claire. (*À elle-même*) - Chouette ! Chouette ! Chouette ! Je suis en vacances !

On sonne à la porte. Bernard entre en scène. On sonne à nouveau. Bernard va ouvrir.

Acte 1 / Scène 2

Abdoul, Bernard et Claire

Abdoul - Bonjour, je viens vous apporter vos bagages.
(*3 grosses valises et 2 petites + un cadre emballé*).

Bernard - Merci Abdel, Mettez tout ça ici.

Abdoul - Je ne suis pas Abdel. Je m'appelle Abdoul !

Bernard - Il y a cinq minutes, vous nous avez dit vous appeler Abdel ! Depuis quand vous appelez vous Abdoul ?

Abdoul - Ça a fait 23 ans, le mois dernier.

Bernard - Déjà 23 ans ! Comme le temps passe. Dites moi, Abdoul, vous avez peut-être un frère qui vous ressemble et qui travaille dans l'hôtel ?

Abdoul - Non, mon frère aîné a fait des études et travaille dans une banque à Tunis et j'ai deux autres frères qui ont des boutiques à Houm Souk, la ville d'à côté.

Il dépose la dernière valise.

Bernard (*Donnant un pourboire*) - Tenez, Merci.

Abdoul sort de scène.

Claire - Mon pauvre Bernard votre argent de poche va y passer.

Bernard - Si ça continue, ça va finir par me coûter une petite fortune. Je vais changer mes euros.

C'est extraordinaire cette ressemblance, vous ne trouvez pas ?

Claire - Vous trouvez qu'ils se ressemblent ?

Bernard - On dirait des jumeaux. C'est peut-être un mirage.

Claire - Tout à l'heure, vous allez me dire qu'ils se déplacent en dromadaire !... Décidément, vous avez des moments grandioses ! Des moments magnifiques, où votre bêtise dépasse de très loin votre ignorance et durant ces quelques secondes, où je me dis que vous n'avez pas fini de m'étonner, vous êtes parfois stupide.

Bernard ne répond pas.

Claire - Désolée, je ne voulais pas dire ça... Vous n'êtes pas vexé au moins ?

Bernard se déplace sur la scène tenant son portable.

Bernard - Je ne capte rien.

Claire - C'est vrai que parfois vous ne captez pas grand-chose, Bernard. Mais votre fidélité et votre dévouement à mon service compensent vos lacunes.

Bernard - Je n'ai pas de réseau depuis notre arrivée à l'aéroport.

Claire - Nous voilà donc coupé du monde civilisé et rendu à devoir communiquer avec des autochtones qui se ressemblent tous !
(Elle rit)

Bernard - Vous vous moquez, Madame, mais je ne peux plus recevoir de mails, ni de messages.

Claire - Vous m'en voyez navrée. Vous avez eu me semble-t-il un problème similaire, à Paris, l'année dernière, lors de la pose de la fibre. « Avec FFR ».

Bernard est penaud

- Vous vous rappelez à Paris ? Lorsque vous avez voulu installer la fibre...

Bernard - Là, ce n'est pas la même chose.

Claire - Vous avez rentré le code Wifi de l'hôtel ?

Bernard - Ah, Ça y est, j'ai deux barres.

Claire - Très bien, vous allez pouvoir vous mettre maintenant au travail et ranger les bagages.

Bernard porte les valises dans les chambres.

Bernard - Madame, où souhaitez-vous que j'accroche le portrait d'Howard ?

Claire (*Désignant un cadre sur le mur*) - Mettez-le à la place de cette croûte.

Bernard pose le cadre au mur. Claire feuillette une publicité de l'hôtel et regarde le cadre accroché.

- C'est quand même autre chose. Non ?

- Dites-moi Bernard, ça vous tenterait de partir deux jours en bivouac dans le désert ?

Bernard - Je vous accompagnerai là vous déciderez d'aller. Dans le désert, s'il le faut.

Claire - Je vous propose de profiter d'une excursion. Seul.

Bernard - Mais, Madame, je ne suis pas en vacances. Vous si.

Claire - Vous n'êtes pas en vacances...Mais vous pouvez y être, si je le décide. J'ai envie de vous faire plaisir. Ce serait dommage de ne pas profiter de ce cadre extraordinaire et de rester deux semaines complètes, ici, sans en profiter un peu. Et puis, deux jours sans vous, je devrais pouvoir m'en sortir. Dans le pire des cas, je ferai appel à Abdel ou Abdoul. (*Elle rit*)

Bernard - C'est une façon de vous débarrasser de moi ?

Claire - Mais pas du tout. J'ai une affaire personnelle à régler et je dois le faire seule.

Bernard - Nous venons à peine d'arriver et je sens que vous êtes pressée que je parte.

Claire - De vous éloigner tout au plus. Provisoirement. Vous qui connaissez presque tous mes secrets, cédez à ce caprice.

Bernard - Vous vous occuperez bien « d'Howard » ?

Claire - Une vraie mère poule. Puisque vous êtes d'accord, je m'occupe de votre réservation. Vous verrez, ça va vous plaire. J'en suis sûr.

On sonne à la porte.

Claire - Laissez, je vais aller ouvrir.

Claire ouvre la porte sur un homme qu'elle connaît bien.

Anatole - Venez, Claire que je vous embrasse ! La nouvelle star d'Hollywood !

Claire - Anatole ! Vous ici ? Mais comment cela est-ce possible ?

Anatole - Je suis de passage dans la région pour superviser un tournage, à Tataouine.

Claire - Mais comment avez-vous su que j'étais là ? Je viens juste d'arriver.

Anatole (*Se mettant à rire*) - Le téléphone arabe, ça me connaît ! Dans notre beau métier, ma chère, je fini toujours par tout savoir. La remise de votre oscar à Hollywood, la semaine dernière, a fait monter votre indice de popularité outre atlantique à un niveau que vous n'imaginez pas. Pour les américains vous êtes devenue « Bankable » !

Bernard (*En aparté à Claire*) - C'est un terme un peu barbare pour dire que votre indice de popularité donne à vos prochains films toutes les chances d'être rentable.

Claire - Je sais ce que signifie « bankable ». Mais je ne vois pas le rapport avec les américains.

Je suis venu ici pour me reposer et vous êtes bien la dernière personne que je souhaitais rencontrer.

Anatole - Vous m'en voulez encore ?

Claire - Mufle ! Je n'oublierai jamais.

Anatole - Je ne suis pas venu pour vous séduire, Claire. J'ai une proposition intéressante à vous faire. Je vous veux dans mon prochain film. C'est une superproduction en collaboration avec les studios Universel. Plusieurs actrices sont sur les rangs, mais le rôle est pour vous. Si vous l'acceptez.

Il lui tend un dossier.

– Je vous laisse le scénario. Je vous rappellerai dans quelques jours pour reparler de ce projet. Bien, continuer à parler avec vous serait un plaisir, mais je dois m'en aller... Des problèmes logistiques à régler.

Claire - Oui, Je sais à Tataouine.

Anatole – (*Apercevant Bernard*) - Bonjour, Bernard. Reposez-vous bien, Claire. La villa est superbe. Votre hôtel est l'un des meilleurs de l'île. Vous avez bon goût. Comme toujours.

Anatole s'apprête à sortir de scène et revient sur ses pas.

- Prenez soin de ce scénario. Certaines personnes n'aimeraient pas apprendre qu'il est entre vos mains. Que voulez-vous, le succès attise la convoitise.

Anatole quitte la scène. Claire pose le scénario sur la table.

Acte 1 / Scène 3

Bernard, Claire et Karim

Bernard - Si je peux me permettre de donner mon avis, Madame ne devrait pas donner suite à cette proposition.

Claire - Et pour quelle raison, Bernard ?

Bernard - Cet homme vous a fait assez de mal, je ne comprends même pas comment il peut oser se présenter ici.

Claire - Vous avez en partie raison. Anatole est un gougeât, mais je dois penser à mener ma carrière en faisant les bons choix.

Bernard - Vous avez un imprésario pour ça.

Claire - Et comment croyez-vous qu'Anatole m'ait trouvé ? Il a contacté Jean-Pierre qui lui a dit où j'étais. Jean-Pierre est un bon imprésario. Je lui dois un peu de mon oscar. Sans lui, je n'aurais jamais accepté de tourner ce film : « Séjour à Djerba ». Vous savez, Anatole a du flair. C'est un mufle, certes, mais aussi un grand professionnel. Ce film est peut-être une opportunité.

Bernard - C'est à vous de voir.

Claire - Bien sûr, je nierais tout ce que je viens de vous dire face aux intéressés.

Bernard - Bien sûr, ce qui se dit à Djerba ...

Bernard et Claire - Reste à Djerba.

Claire - En tout cas c'est un projet à étudier la tête froide. Je vais me préparer pour le dîner et je vous conseille d'en faire autant. Je vous propose d'aller voir tout à l'heure les abords de l'hôtel et de choisir notre restaurant. Je vous donnerai les détails de votre traversé du désert. N'oubliez pas que nous serons deux jours sans nous voir.

Bernard - J'accepte avec plaisir votre invitation.

Chacun rentre dans sa chambre. On entend couler l'eau d'une douche. La scène est vide quelques instants. Bernard vient frapper à la porte de Claire. Il lui tend un pyjama féminin.

- Je crois que cela vous appartient.

Claire à son tour va frapper à la porte de Bernard. Et lui tend un magazine érotique.

Claire - Je ne crois que ceci est à vous. Maintenant, je pense que nous avons chacun nos petites affaires.

Bernard - Désolé pour cette confusion, un moment d'inattention à la fermeture des valises.

Claire - Vous n'avez pas à vous justifier.

Le téléphone sonne.

Claire - Laissez, Bernard, je m'en occupe.

(Prenant le combiné) - Villa Lyautey, j'écoute... Oui... Si j'habite la villa voisine de la vôtre ? Mais, je l'ignore, cher Monsieur... Vous dites ? Elle regarde par la fenêtre. Si, maintenant je vous vois.

(Elle fait un grand signe) - Pouvez-vous me décrire l'animal ? ... Non plutôt 5 kg... non pas roux ! Howard est Tabis ! ... Non, ça n'a rien à voir ! Un instant.

(Elle crie) - Bernard !

(S'adressant à son interlocuteur au téléphone)

- Ne quittez pas.

Claire tape à la chambre de Bernard.

- Bernard, sortez d'ici, j'ai à vous parler !

(Essayant de se contrôler elle reprend le téléphone)

- Vous êtes vraiment très aimable...Non, ne l'approchez pas, il pourrait partir ailleurs.

Bernard sort de la chambre en peignoir de bain. Claire toujours au téléphone lui tourne le dos, gênée par sa tenue.

Bernard - Excusez-moi, j'étais sous la douche.

Claire continue de lui tourner le dos et tourne autour de Bernard et le fil du téléphone s'enroule autour de lui. Claire tient le combiné tout en parlant à Bernard.

Claire - Je suis en ligne avec notre voisin qui me donne une description tout à fait réaliste « d'Howard » ! J'en déduis que c'est bien mon chat qui est au bord de sa piscine alors qu'il devrait être, à cet instant, en train de dormir sur mon lit !

Claire continue à tourner autour de Bernard avec le téléphone en lui tournant le dos.

- Vous connaissez mon tempérament soupe au lait et ma tendance à noircir les situations dès que celles si sont imprévues...

Bernard - Mais, Madame, vous me faites mal.

Claire - J'y compte bien. Et ce n'est rien en comparaison de ce qui vous attend, si vous ne me rapportez pas mon chat ! Vous avez deux minutes avant qu'il ne se noie.

Bernard est saucissonné par le fil du téléphone. Claire répond à son interlocuteur au téléphone

Claire - Oui, je vous passe le responsable de ce psychodrame !

Claire donne le combiné à Bernard.

Bernard - Allo ? Oui... Dès que je pourrai me libérer, je viens vous voir... Ok, J'arrive tout de suite.

Claire aperçoit un membre du personnel à l'entrée de son salon (c'est le même acteur qui joue Abdel, Abdoul et Karim)

Claire - Qui êtes-vous ? Et qu'est-ce que vous faites là ?

Bernard - Abdel ?

Claire - Non, lui c'est Abdoul !

Karim - Je m'appelle Karim, je viens pour remplir le mini bar. Je vous demande de m'excuser, mais j'ai frappé deux fois et comme je n'ai pas eu de réponse, j'ai utilisé mon pass. Je pensais que la villa était vide. Je peux revenir plus tard...

Claire (*Encore énervée*) C'est ça. Repassez plus tard !

Karim s'en va et Claire se dirige vers sa chambre en évitant Bernard du regard.

– Ne revenez pas sans lui !

Karim revient sur scène.

Karim - Avec qui, je dois revenir ?

Claire - Non pas vous ! C'est à ce Monsieur que mon discours s'adresse ! Vous, on vous a déjà demandé de repasser plus tard !

Karim sort. Claire rentre dans sa chambre en évitant de regarder Bernard.

Claire - Ramenez-le-moi vivant !!

Claire rentre dans sa chambre. Bernard est seul sur scène et se libère du fil du tel, court prendre la cage à chat et quitte la scène.

Acte 1 / Scène 4

Claire, Bernard, Lalso et Karim

Claire rentre en scène elle est très angoissée. Elle a dans ses mains des boules pour se détendre.

Claire - Ce chat va finir par me tuer ! Howard, je veux que tu reviennes. Mais où est-il donc ?

Claire se sert un verre d'eau et prend un médicament.

- Il me rend malade ! C'est terrible d'être dans cet état.

Claire s'assied.

(Paniquée) - Mais qu'est- ce qu'il attend pour le ramener ! Ça fait une heure qu'il est parti ! Ce n'est quand même pas difficile d'aller chez le voisin pour le récupérer ! ...

Elle commence à s'endormir

Et s'il tombe dans la piscine...C'est horrible, Howard n'aime pas l'eau.

Ils devraient déjà être rentrés. Il doit se passer quelque chose...Zzz.

Claire s'est endormie. On frappe à la porte mais claire ne réagit pas. Karim entre en scène.

Karim - C'est pour le minibar ! Y a quelqu'un ?

Il va à vers la cuisine avec des bouteilles d'eau pour remplir le minibar. Il aperçoit Claire dans le fauteuil. Il hésite et prend son téléphone et se positionne près d'elle pour prendre un selfie.

Karim - Oh, non la batterie est vide !

Il branche son téléphone pour le recharger et fait le tour de la maison pour s'assurer qu'il n'y a personne d'autre. Il essay de prendre le selfie, mais le fil est trop court

On entend la voix de Bernard.

Karim se cache avec ses bouteilles.

Bernard - C'est par ici. Suivez-moi, monsieur Laslo.

Bernard entre en scène suivi de Laslo qui est en T-shirt et tongue, une bouteille de bière à la main. Bernard tient la cage à chat.

- Mettez-vous à l'aise.

Laslo. – Merci, c'est déjà fait !

Bernard s'approche de Claire et fait signe à Laslo de faire silence.

Bernard (*S'adressant à Laslo*)

- Je vous remercie beaucoup pour votre gentillesse.

Nous vous devons bien plus que de la politesse.

Il y a eu plus de peur que de mal, mais enfin,

Nous avons évité un drame surhumain.

Laslo - Qu'est-ce que vous dites ?

Bernard - Je dis que grâce à vous, nous pouvons respirer.

Howard est avec nous et vous l'avez sauvé !

Laslo - Vous en avez une drôle de façon de parler.

Bernard - Je fais des vers. Des alexandrins plus précisément.

Laslo - Et pourquoi, subitement en arrivant ici, vous vous mettez à parler en vers ?

Bernard - Eh bien, voyez-vous, Claire Gomont...

Laslo - Claire Gomont ?

Laslo s'approche de Claire.

- C'est Claire Gomont, l'actrice ?

On entend un léger ronflement

Bernard - Oui, c'est elle. Pour le moment, elle se repose. L'escapade de son chat a dû la faire paniquer. Elle est très sensible, surtout lorsqu'il s'agit de son chat persan : « Howard ». Dans certaine situation, comme celle qui m'a amené à me présenter chez vous tout à l'heure, son hyperémotivité s'exprime par un comportement excessif. Son cœur s'emballe et ...

Laslo - Et ?

Bernard - Et la seule façon de la calmer est de lui parler en vers. Ça l'apaise.

Laslo - C'est curieux... Je peux essayer ?

Karim prend ses bouteilles et essaie de sortir sans se faire voir.

Bernard - Allez-y. De toute façon elle ne vous entend pas...

Laslo - D'accord, d'accord.

Je suis très honoré,
De me trouver si près de vous,
Vous me voyez gêné,

C'est moi qui ai téléphoné...

Claire - En alexandrin.

Laslo regarde Bernard sans comprendre.

Bernard - Les vers doivent faire douze pieds et rimer entre eux.

Laslo - Ah, oui. Je vois. D'accord, d'accord.

Comptant avec ses doigts.

- Je suis votre voisin, la villa d'à côté.

C'est moi qui tout à l'heure vous ai téléphoné

Pour vous demander si, la silhouette féline,

Était bien votre chat, au bord de ma piscine.

(Ne trouvant plus ses mots il s'adresse à Bernard à voix basse)

- Maintenant aidez-moi !

Bernard. – Mais je ne sais pas ce que vous voulez lui dire.

Laslo - D'habitude vous arrivez à lui dire ce que vous voulez ?

Karim sort de scène sans se faire voir, sans son téléphone.

Bernard - C'est une question d'entraînement. Vous devez d'abord sentir le rythme des mots, leur texture et après, vous n'aurez qu'à jouer avec eux et à les assembler pour qu'ils prennent vie. Et à ce moment-là, vous n'aurez plus qu'à penser à ce que vous voulez dire.

Laslo - Facile à dire.

Bernard *(S'adressant à Laslo)* - Faites comme moi.

S'approchant de Claire

...Me voilà de retour et soyez rassurée,

« Howard » est bien portant, je vous l'ai rapporté.

Sachez que votre chat n'a pas voulu s'enfuir,

Il a simplement l'âge ou l'inconnu l'attire.

J'ai eu tort de laisser « Howard » sans surveillance,

J'aurai dû remarquer en premier son absence.

Il y a eu plus de peur que de mal, je n'ai eu
Qu'à murmurer son nom : « Howard » quand il m'a vu.

Claire (*Désignant Laslo du doigt*) - Qui est cet inconnu ?

Bernard - J'ai été secondé dans mon expédition,
Par un vrai gentleman, qui sans hésitation,
M'a proposé son aide et quelques ustensiles
Pour ramener « Howard » à votre domicile.

Claire (*S'adressant à Laslo*) - Votre nom, Monsieur ?

Bernard (*Regardant Laslo*) - C'est à vous.

Laslo - Mes amis m'appellent : Laslo.

Claire - Laslo ?

- Vous portez là, Monsieur, un nom des plus charmants
Qui ressemble à celui d'un héros de roman.
En évitant le pire à cet écervelé,
Votre nom restera au-dessus de la mêlée.
Vous n'imaginez pas la panique viscérale
Que provoquerait en moi la perte d'un animal.
Je vous dois ma survie et ma reconnaissance.
Pour moi, vous incarnez la douce Providence.
Je ne sais pas comment faire pour vous remercier.
Cet acte de bravoure et votre humilité,
Vous hissent au niveau des héros mémorables
Dont on connaît les noms en récitant les fables !

...

Laslo, vous dites ?

Vous rejoindrez L'Olympe, Arlington et Verdun !

Vous êtes aujourd'hui la légende de demain.

Laslo, vous dites ?

Les hommes de votre cran se font rares aujourd'hui.

Les femmes de notre époque ne mettent dans leur lit

Que des individus vaguement séducteurs,

Qui se révèlent très vite rarement à la hauteur !

Bernard - Madame !

Laslo. – Je n'ai rien fait de si extraordinaire.

Claire - Voilà bien les propos d'un honnête homme. Il y a quelque chose de très digne dans votre visage qui traduit cette modestie.

(Le fixant du regard) - Le nez peut être ? Seriez-vous partant pour vous joindre à nous pour dî-ner ? Nous ferions plus ample connaissance.

Laslo - Je suis venu avec ma compagne : Nina.

Claire - Parfait, venez avec elle. Une femme qui a su vous séduire, à certainement quelque chose d'intéressant à dire. On se retrouve au bar, vous choisirez le restaurant.

Laslo *(À Bernard)* - Elle est spéciale, Claire Gomont.

Laslo quitte la scène.

Bernard - Madame ? Puis-je vous dire un mot ?

Claire - Je vous écoute Bernard, mais avant tout, mettez « Howard » en lieu sûr et fermez toutes les issues. Une fugue pour aujourd'hui, cela suffit.

Bernard - Vous êtes fâchée contre moi ?

Claire - Comme je vous l'ai déjà dit tout à l'heure, Bernard, avec les années, je vous apprécie tel que vous êtes.

Bernard - Mais que vouliez-vous me dire tout à l'heure au sujet du bivouac de demain ?

Claire - Nous parlerons de tout cela en dînant, Laurence d'Arabie !

Noir

Acte 1 / Scène 5

Claire, Bernard et Karim (qui ne parle pas)

Claire et Bernard rentrent du restaurant. Elle est un peu éméchée. À chaque fois qu'elle dit « né » elle se touche le nez.

Claire - Vous vous imaginez, Bernard, nous avons dî-né avec le nez d'Yves St Lazare, le grand couturier. C'était une rencontre inopi-née. Je l'avais bien vu que quelque chose de digne dans son visage traduisait sa modestie...iii. C'est son nez !

Bernard – C’est un curieux métier que d’être nez.

Claire - Il faut surtout être bien né !

Bernard - Vous avez peut-être un peu trop apprécié le vin.

Claire - Du dî-ner ! Ne vous gênez pas ! Dites aussi que j’ai un petit coup dans le nez. Hiii !

Bernard - Ce n’est vraiment plus de notre âge.

Claire - Il est plutôt rigolo Laslo, à par sa manie de sentir tout ce qu’il mange. Ça sent la névrose à plein nez !

Comment trouvez-vous sa femme, Nina ?

Bernard - Elle me paraît un peu plus jeune pour lui.

Claire - Moi, je la trouve très intéressante. Aux âmes bien nées, la valeur n’attend point le nombre des an-nées !

Bernard - Votre chambre est par ici.

Claire se dirige dans la direction opposée.

- Non, par ici, c’est ma chambre !

Bernard redirige Claire dans la bonne direction.

Claire - Vous êtes sûr ?

Bernard - Nous avons passé une très bonne soirée mais maintenant, il est temps d’aller nous coucher.

Claire - Poil au nez !

Bernard - Bonne nuit, Madame.

Claire (*D'une petite voix*) - Bonne nuit.

Claire et Bernard quittent la scène.

...

Karim entre en scène, il cherche son téléphone. Il fait tomber un objet qui fait du bruit.

Bernard (*De sa chambre*) - Madame, vous allez bien ?

Bernard entre en scène pour aller voir Claire. Karim se cache. Bernard finit par le voir.

Bernard - Que faites-vous là, Abdel ?

Karim se lève et tente de partir.

- Revenez !

Mais Bernard l'arrête.

- Que faites-vous ici ? Répondez-moi !

Karim ne répond pas et tente de sortir. Bernard s'interpose. Ils commencent à se battre.

- Mais enfin, expliquez-vous !

Claire entre en scène. Bernard la voit.

Aidez-moi à le neutraliser !

Claire se sait quoi faire.

- Mais faites quelque chose !

Claire sort son téléphone et prend des photos de la scène.

- Mais qu'est-ce que vous faites ! Aidez-moi ! Il va finir par me faire mal !

Claire essaie de ne pas bouger pour prendre les photos.

Claire - Mais arrêter un peu de bouger, la photo va être flou.

Bernard - Je ne vais pas pouvoir le retenir très longtemps !

Claire - Attendez, je vais en faire plusieurs.

Karim parvient à s'échapper, mais il n'a pas pris son téléphone.

Bernard - Vous l'avez laisser partir. C'était Abdel, enfin je crois.

Claire lui tend fièrement son téléphone en titubant.

Claire (*Fière d'elle*) - Vous voulez voir votre agresseur ?

Bernard s'en saisit et consulte les photos.

Bernard - Sur celle-ci on ne voit rien. Là, c'est flou, là on le voit bien...mais de dos.

Il lui rend son téléphone.

Claire - Je suis vraiment désolée. C'était qui d'après vous ?

Bernard - Je dirais Abdel, mais je ne suis pas sûr. Allez-vous coucher, je vais appeler la réception.

Voyant le téléphone posé en train de se charger.

- Vous pouvez reprendre votre téléphone. Maintenant, il doit être chargé....

Claire (*Lui montrant son téléphone*) - Vous venez de me le rendre. Ce doit être le vôtre.

Bernard - Non, le mien est dans ma chambre.

Claire - Alors, à qui est-il ?

Bernard (*Saisissant le téléphone*) - Bonne question. Nous allons vite le savoir....

Bernard regarde les autres photos contenues dans le telephone.

Claire - Alors ?

Bernard - Attendez, voilà, j'y suis...Mais c'est vous sur la photo !

Claire (*D'un air épuisé*) - Vous plaisantez ?

Bernard - Tenez, regardez !

Claire regarde la photo.

- A côté de vous, on dirait bien...

Claire. (*La langue pâteuse*) - Mais j'étais en train de dormir ! Qui a osé faire une chose pareille ?

Je pense savoir qui est votre agresseur.

Claire reprend sèchement des mains de Bernard son téléphone.

Bernard - C'est difficile de mettre un nom sur ce visage.

Claire - Ils ne se ressemblent pas tant que ça. Nous réglerons cela demain.

Bernard - Face à la gravité de la situation, je vous trouve très calme. J'ai été agressé tout de même ! On ne va pas rester là sans rien faire ! Vous me surprenez. Vous qui d'habitude...

Claire (*À moitié endormie*) - Ce doit être les premiers effets bénéfiques de l'orient qui agissent sur moi.

Bernard - Ou celui de l'alcool...

Claire - Nous y verrons plus clair demain. Je vais me coucher et vous feriez bien d'en faire autant car demain, les touaregs vous attendent... Bonne nuit, Bernard.

Bernard - Bonne nuit, Madame.

Claire se trompe encore de direction

Claire - C'est vrai ma chambre est par là.

Bernard - À demain.

Claire - Inch Allah!

Claire quitte la scène.

- Howard, tu es réveillé, mon trésor. C'est bon tout va bien. Tu peux te rendormir.

Bernard - Tout va bien. C'est vite dit.

Bernard quitte la scène.

Fin de l'Acte 1

L'intégralité de la pièce est dispo sur Amazon au forma Kindle ou broché ou par mail jeanpl@yahoo.fr